

Garrett King était en enfer.

Cerné par des dizaines d'enfants qui riaient et couraient autour de lui en poussant des cris suraigus, il avait l'impression que sa tête allait exploser. Le plus bel endroit sur terre ? Pas pour lui, en tout cas.

Comment avait-il pu accepter cette folle proposition ? Vraiment, il se le demandait.

— Du calme, murmura-t-il.

Pour se donner du courage, il s'appuya sur la rambarde de métal brûlant qui se trouvait devant lui. Aussitôt, il éprouva une sensation étrange et écœurante. Il retira sa main, observa sa paume, soupira. De la barbe à papa. Las, il prit une lingette dans le sac de son cousin et se hâta de s'essuyer les mains.

— Et dire que tu pourrais être au bureau, chuchota-t-il pour lui-même en jetant la lingette dans une poubelle. En train de signer des factures ou de rechercher de nouveaux clients. Mais pourquoi a-t-il fallu que tu dises oui à ton cousin ?

Jackson King avait remué ciel et terre pour le convaincre de l'accompagner dans cette petite aventure familiale. La femme de Jackson, Casey, était apparemment « inquiète » de le savoir si souvent seul. Quelle femme formidable, cette Casey, se dit-il. Oui, mais pourquoi les gens ont-ils

tant de mal à imaginer qu'un homme puisse être seul pour la simple et bonne raison qu'il a envie de l'être ?

Si la proposition était simplement venue de Casey et Jackson, il aurait pu facilement la refuser. Mais Jackson avait triché...

Il avait envoyé ses filles demander à « tonton » Garrett de les accompagner. Et, confronté aux trois fillettes les plus mignonnes du monde, il s'était vu dans l'impossibilité totale de décliner. Bien sûr, Jackson, qui était malin comme un singe, savait que les choses se dérouleraient ainsi. Il l'avait fait exprès.

La voix de Jackson coupa court à ses réflexions :

— Hé, cousin !

Garrett se retourna vers lui et lui jeta un regard mauvais. Jackson éclata de rire.

— Tu as vu ça, chérie ? dit-il à sa femme. Je n'ai pas l'impression que Garrett s'amuse beaucoup.

— A ce sujet, l'interrompit-il en haussant la voix pour couvrir le bruit de la foule, j'étais en train de me dire que je n'allais pas tarder à y aller. Histoire de vous laisser en famille.

— Mais tu fais partie de la famille, Garrett, lui répondit Casey d'une voix ferme.

Avant qu'il n'ait eu le temps de répondre, il sentit des petites mains tirer sur son pantalon. Il baissa les yeux. Mia, la tête relevée, le regardait de ses grands yeux.

— On va aux montagnes russes, tonton. Tu viens avec nous ?

A cinq ans, Mia King était déjà une véritable petite tombeuse. De ses grands yeux bleu roi, à ses deux petites dents manquantes en passant par ses fossettes, tout en elle était absolument adorable. Et, loin d'être bête, elle savait parfaitement user de son charme.

— Euh...

Embarrassé, il détourna son regard de Mia pour observer ses sœurs cadettes, Molly et Mara. Molly avait trois ans et Mara commençait tout juste à trotter. Mais les deux petites étaient tout aussi irrésistibles que leur sœur aînée...

Jamais il ne pourrait s'en sortir. Il était coincé. Résister à une fille était déjà chose difficile. Mais résister à trois filles... Aucun homme n'était assez fort pour cela.

— Et si je restais ici pour surveiller vos affaires ? finit-il par dire.

Jackson étouffa un rire, que Garrett s'efforça d'ignorer. Mais il devait admettre que la situation était absurde. Il était à la tête de la société de sécurité la plus respectée du monde. Et il était en train de marchander avec une fillette de cinq ans.

Jackson et lui entretenaient d'excellentes relations. La plupart des cousins King étaient proches, mais Garrett et Jackson travaillaient ensemble depuis des années. La société de sécurité de Garrett et la société de Jackson, King Jets, travaillaient en partenariat indirect. Garrett recommandait à ses riches clients les luxueux jets de Jackson qui, à son tour, recommandait à ses riches clients les services experts de Garrett, les deux sociétés profitant grandement de cette fructueuse interrelation.

L'épouse de Jackson, Casey, faisait quant à elle partie de ces femmes très épanouies dans leur relation conjugale, qui tendent à considérer chaque célibataire comme un homme à marier.

— Allez, viens avec nous, insista Jackson, en prenant Mara des bras de sa femme.

La petite pouponne tapa joyeusement dans ses mains et Garrett observa avec un certain amusement son cousin, qui avait quasiment fondu sous ses yeux. Jackson était

un véritable cœur tendre quand il s'agissait de sa famille. Chose amusante, d'ailleurs, car dans les affaires, c'était plutôt le genre d'homme intraitable que personne n'a envie de croiser.

— Non, répondit Garrett en prenant le bébé des bras de son cousin.

Le « baby-boom » qui s'était récemment produit dans la famille King lui avait permis de s'habituer un peu aux jeunes enfants. Une fois la petite confortablement installée sur sa hanche, il dit à Jackson :

— Je reste ici avec Mara et le reste de vos...

Il baissa les yeux vers la poussette et les sacs qui étaient déjà empilés autour de lui.

— ... affaires.

— S'il te plaît, monte avec moi, insista Mia, en levant vers lui ses grands yeux bleus.

— Elle est vraiment très douée, murmura Jackson en riant.

Garrett posa un genou au sol et regarda l'enfant dans les yeux.

— Je vais plutôt rester ici avec ta petite sœur. Tu me raconteras quand tu reviendras. D'accord ?

N'ayant manifestement pas l'habitude qu'on lui résiste, elle fronça un peu les sourcils avant d'acquiescer.

Casey prit ses deux filles par la main et le gratifia d'un sourire avant de se diriger vers la file d'attente.

— Je ne t'ai pas demandé de nous accompagner pour que tu surveilles nos affaires, tu sais ? lui dit Jackson.

— Ah ouais ? Alors, pourquoi est-ce que tu me l'as demandé ? Ou plutôt : pourquoi est-ce que j'ai accepté ?

Jackson rit, puis jeta un coup d'œil vers sa femme, avant de répondre :

— Un seul mot : Casey. Elle pense que tu te sens

seul. Et si tu crois que je vais l'écouter me parler de ses inquiétudes à ton sujet pendant des lustres, eh bien tu te mets le doigt dans l'œil.

Mara posa sa petite main sur le visage de Garrett, qui tourna la tête vers elle :

— Je crois que ton papa a peur de ta maman, tu sais ?

— Pas faux, admit Jackson en riant, avant de partir rejoindre le reste de sa famille. Si elle commence à s'énerver, il y a un biberon dans le sac à langer.

— Je devrais pouvoir me débrouiller, murmura-t-il pour lui-même.

Songeur, il baissa les yeux vers Mara.

— Maintenant, il n'y a plus que toi et moi, ma puce.

La petite éclata d'un rire joyeux et se mit à agiter les jambes, comme si elle voulait marcher.

— Oh non, non, non. Si je te mets par terre, tu vas disparaître. Et si tu disparaissais, ta mère va me tuer.

— Marcher, balbutia-t-elle en lui jetant un regard mutin.

— Non, répéta-t-il d'un ton ferme.

Elle se remit à gigoter, en esquissant un sourire charmeur.

— J'ai bien l'impression que c'est quelque chose d'inné, chez les femmes, dit-il en souriant à son tour.

Une musique rythmée et enjouée se mit à résonner. Une odeur de pop-corn flottait dans l'air. Un chien coiffé d'un chapeau haut de forme dansait avec Cendrillon au milieu de la foule. Et Garrett tenait un bébé dans ses bras. Et se sentait aussi peu à sa place que s'il était... Bon sang, il n'arrivait même pas à trouver un endroit qui aurait pu lui paraître pire que celui-ci.

Ce n'était tout simplement pas son univers, songeait-il, tout en chatouillant Mara, qui s'était remise à gigoter de plus belle. Une situation dangereuse, voilà ce qu'il lui fallait. Un haut personnage à protéger, un kidnapping

ou même un cambriolage de bijouterie. C'était cela, son élément.

Ce truc joyeux et radieux... Non, vraiment pas.

Le fait de posséder et de diriger la plus grande et la plus prospère de toutes les sociétés de sécurité du pays n'avait pas manqué d'altérer sa vision du monde. La gamme de ses clients était vaste, s'étendant des riches industriels aux familles royales, en passant par les magnats de l'informatique et les hommes politiques. Du fait de leur immense fortune personnelle, les frères King savaient comment se fondre dans le décor pour assurer la sécurité des puissants. Et, grâce à leur expertise et leurs compétences, leur réputation n'avait cessé de grandir. Leur société était la plus recherchée de toutes celles de son type. Avec son jumeau, Griffin, il voyageait partout dans le monde pour satisfaire les exigences de ses clients. Et il était très doué pour cela.

La sécurité. C'était cela, son domaine de prédilection, se dit-il, tout en regardant pensivement Jackson et sa famille avancer dans la file.

Casey tenait la main de Molly et Mia était juchée sur les épaules de son père. Ils avaient l'air... parfaits. Et il était ravi pour son cousin, vraiment. D'ailleurs, il était heureux pour tous les King qui avaient récemment fait le grand saut en plongeant dans les eaux inconnues du mariage et de la paternité. Mais il ne souhaitait pas se joindre à eux.

Les hommes dans son genre n'aimaient pas les *happy ends*.

— Bon, d'accord, murmura-t-il en déposant un baiser sur le front de Mara. Je vais te mettre par terre, si tu insistes. Mais tu me tiens bien la main, O.K. ?

Elle balbutia quelque chose qu'il prit pour une réponse

affirmative. Et puis, tout à coup, le regard de la petite se fixa sur un vendeur de ballons.

— Ballon ! cria-t-elle, assez distinctement.

Il était sur le point de sortir son portefeuille pour lui en offrir un quand il aperçut la jeune femme.

Alexis passait une merveilleuse journée. Disneyland était en tout point conforme à ses espérances. Tout en cet endroit lui paraissait merveilleux. La musique, les rires. Les personnages de dessins animés qui déambulaient dans la foule et s’amusaient avec les gens. Elle aimait les jardins, les sculptures végétales ; elle se délectait de l’odeur qui flottait dans l’air. C’était un lieu à la fois enfantin, onirique et magique.

La musique enjouée de l’attraction qu’elle venait de faire résonnait encore dans son esprit quand elle remarqua l’homme qui venait à elle. Sa bonne humeur s’évanouit aussitôt. C’était l’importun qui, quelques minutes plus tôt, s’était assis derrière elle dans le bateau *It’s a Small World*. L’importun qui avait failli lui gâcher ce merveilleux moment en insistant pour lui parler.

Tout comme il était en train de le faire de nouveau.

— Allez, ma poule. Je suis pas fou, t’inquiète pas. Je veux juste t’inviter à déjeuner.

Irritée, elle se tourna à moitié vers lui et lui adressa un sourire patient, mais tendu.

— Je vous ai déjà dit que cela ne m’intéressait pas. Alors laissez-moi tranquille, je vous prie.

Elle pensait l’avoir ainsi définitivement découragé. Mais contre toute attente, il prit une expression radieuse.

— Ah, tu es anglaise ! Cool, ton accent.

— Oh ! ce n’est pas vrai. . .

Il fallait vraiment qu’elle travaille sur ce point. Si elle

n'y prêtait pas une attention toute particulière, son accent prononcé la rangeait tout de suite dans la catégorie des gens « différents ». Même s'il fallait une oreille bien plus fine que celle de l'homme qui se trouvait face à elle pour remarquer que cet accent n'était pas anglais, mais cadrien.

Néanmoins, elle était certaine que, en faisant quelques efforts, elle parviendrait rapidement à adopter l'accent américain. Après tout, sa mère était née en Californie.

Sa mère.

A cette pensée, elle se laissa gagner par un vague sentiment de culpabilité. Qu'elle se hâta néanmoins de refouler. Elle s'occuperait de cela plus tard. Et de toute façon, elle était absolument sûre que sa mère comprendrait les raisons de son départ.

Après tout, elle était une adulte mature et responsable. Si elle voulait prendre des vacances, qu'est-ce qui l'empêchait de le faire ?

Cette réflexion lui remonta le moral. Jusqu'à ce qu'elle remarque que son admirateur s'était remis à parler. Vraiment, c'en était trop. Elle faisait beaucoup d'efforts pour se fondre dans la masse, et cet individu ne cessait d'attirer l'attention sur elle.

Essayant de l'ignorer, elle accéléra le pas et se mit à se déplacer de gauche à droite dans la foule, avec la grâce et l'agilité que lui avaient fait acquérir de nombreuses années de cours de danse. Elle portait une longue tunique blanche, un jean et des chaussures à talons compensés. Si seulement elle avait eu des tennis, elle aurait pu facilement le distancer...

Non, après tout, cette idée était stupide. En courant dans la foule comme une folle, elle aurait attiré tous les regards sur elle. Et c'était précisément ce qu'elle cherchait à éviter.

— Allez, ma poule, viens déjeuner. Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Je ne déjeune pas. Je suis oxygénarienne.

— Quoi ? balbutia-t-il en la regardant fixement.

— Rien, répondit-elle en pressant de nouveau le pas.

« Ignore-le. Il finira bien par s'en aller. »

Elle se dirigea vers l'attraction la plus proche, de grands toboggans sur lesquels des gens glissaient en riant et hurlant. Elle leva la tête pour évaluer la hauteur de la montagne artificielle. Et puis elle baissa les yeux et le vit. Il était en train de l'observer. Un homme grand et brun, à la mâchoire virile, qui tenait un bébé sur sa hanche.

L'espace d'un instant, elle éprouva une sensation étrange. Un sentiment semblable à de la « reconnaissance ». Comme si quelque chose, au fond d'elle, le connaissait. L'avait cherché. Mais malheureusement, à en juger par la petite fille brune qu'il tenait dans ses bras, une autre femme l'avait trouvé avant elle.

De toute façon, la désagréable voix de l'importun, derrière elle, rompit le charme :

— Pourquoi tu marches aussi vite ? Du calme.

Tentant de l'ignorer, elle plongea son regard dans celui de l'homme qui se trouvait face à elle. Le regard qu'il lui rendit la toucha au plus profond de son être. Mais la magie ne dura pas. Au bout de quelques secondes, l'homme tourna les yeux vers l'importun, puis la regarda de nouveau. Aussitôt, il sembla comprendre la situation.

— Tu es là, chérie, lui cria-t-il en souriant. Mais qu'est-ce que tu faisais ?

Un large sourire aux lèvres, elle accepta l'aide qu'il lui proposait et courut dans sa direction. Quand elle arriva à son côté, il passa son bras autour de ses épaules et la

serra contre lui. Et puis il leva de nouveau les yeux vers l'importun et lui demanda d'une voix ferme :

— Il y a un problème ?

— Non, rien, murmura l'autre en secouant la tête.

Au revoir.

Et il tourna les talons.

Elle le regarda s'en aller en soupirant de soulagement. Elle n'avait pas eu peur de lui, mais elle ne souhaitait pas voir sa première journée à Disneyland gâchée par un individu dans son genre.

Son héros avait toujours son bras autour de ses épaules, et elle trouvait cela très agréable. C'était un homme grand, beau et fort. Un inconnu qui avait compris qu'elle était en difficulté et lui avait offert son aide sans hésiter une seule seconde. Difficile de ne pas apprécier...

— Ballon !

La voix de la petite fille rompit le charme, en lui rappelant que son héros était probablement le mari d'une autre. Un peu déçue, elle se dégagea doucement de son étreinte. Et puis elle posa les yeux sur la fillette et lui dit en souriant :

— Comme tu es mignonne. Ton papa doit être très fier.

— Oh il l'est, répondit son héros, d'une voix si profonde qu'elle eut l'impression qu'elle la touchait au plus profond de son être. Et il en a deux autres, toutes pareilles.

— Ah oui ?

Elle n'aurait pas su dire exactement pourquoi, mais elle était déçue d'apprendre qu'il était père de trois enfants.

— Oui. Mon cousin et sa femme sont partis avec leurs deux autres filles dans cette attraction, répondit-il en pointant du doigt les montagnes russes. Je surveille la petite dernière pour eux.

— Ah, dit-elle en souriant de plaisir et de soulagement. Vous n'êtes donc pas son père ?

Il sourit à son tour, comme s'il avait lu dans ses pensées.

— Moi, père ? Je ne voudrais pas infliger cela à un pauvre enfant innocent.

Elle plongea son regard dans le sien et y trouva une lueur qui lui plut beaucoup. Il semblait prendre autant de plaisir qu'elle à ce petit jeu de séduction.

— Vous exagérez. Moi, je pense qu'un héros pourrait faire un très bon père de famille.

— Un héros ? Vous voulez rire ?

— Vous venez tout de même de me sauver. Je n'arrivais pas à convaincre ce type de me laisser tranquille. J'avais vraiment besoin de votre aide. Merci.

— Je vous en prie. Mais vous auriez pu aller voir un vigile pour qu'il le mette dehors. Vous auriez même dû le faire.

Non. Si elle était allée voir un vigile, il lui aurait fallu faire des déclarations, remplir des papiers. Ce qui aurait impliqué de révéler son identité. Sa belle journée aurait alors été complètement gâchée.

Elle secoua la tête, dégagea ses longs cheveux blonds de son visage et balaya du regard les jardins soigneusement entretenus, les enfants joyeux et le beau soleil qui brillait au-dessus d'eux.

— Non. Il n'était pas dangereux. Juste agaçant.

Il rit. Un joli rire naturel et mélodieux.

— Tonton, ballon ! cria la petite, avec toute la détermination et l'obstination que peuvent avoir les fillettes de son âge.

— D'accord, d'accord.

Il fit signe au vendeur, qui s'approcha aussitôt d'eux et attacha gentiment la ficelle d'un ballon rouge autour

du poignet de la petite. Tandis qu'il payait le vendeur, la fillette se mit à agiter les bras et éclata d'un rire joyeux en regardant le ballon sauter et danser dans les airs.

— Je pense que des présentations s'imposent, dit-il ensuite. Cette petite fille exigeante s'appelle Mara, et je suis Garrett.

— Alexis, mais vous pouvez m'appeler Alex, répondit-elle en lui tendant la main.

Au moment où leurs peaux entrèrent en contact, elle éprouva une étrange sensation. Comme des frissons à la fois très agréables et très intrigants qui lui parcouraient le corps. Quand il lâcha sa main, la délicieuse chaleur se dissipa.

— O.K., Alex. Vous passez une bonne journée ?

Elle rit doucement.

— Jusqu'à ce petit incident, tout allait très bien. J'adore cet endroit. C'est la première fois que je viens, mais j'en avais tellement entendu parler...

— Ah, l'interrompit-il en hochant la tête. Ceci explique cela.

— Quoi donc ? demanda-t-elle, soudain un peu tendue.

— Si c'est la première fois que vous venez, vous devez beaucoup vous amuser et la foule ne doit pas vous gêner.

— Oh ! non. Je trouve le parc absolument merveilleux. Tout a été tellement sympa jusqu'ici. Enfin, mis à part...

— Ce petit incident, finit-il pour elle, en reprenant ses mots.

— Exactement.

Elle lui sourit de nouveau et, à contrecœur, se décida à reculer d'un pas. Elle était ravie de discuter avec un bel inconnu qui ignorait qui elle était. Mais néanmoins, il valait mieux qu'ils en finissent là et qu'elle continue son chemin.

— Merci encore pour votre aide, mais il faut vraiment que j’y aille...

— Vous avez rendez-vous avec quelqu’un ?

— Non, mais...

— Alors, pourquoi êtes-vous pressée ?

Elle sentit son cœur s’emballer. Son regard. Il était en train de lui transmettre une invitation. Il ne voulait pas qu’elle parte. Il la trouvait attirante, ou du moins intéressante. Et c’était vraiment très agréable.

La jolie petite fille jouait toujours avec son ballon, sans prêter aucune attention aux deux adultes qui étaient avec elle.

Tournant son regard vers les yeux bleu clair de Garrett, Alex se mit à réfléchir rapidement. Certes, elle devait rester aussi discrète que possible. Mais cela ne signifiait pas pour autant qu’elle devait se conduire comme une nonne durant... ses vacances. Car, oui, elle était en vacances. Et des vacances sans amour de vacances... eh bien, ce n’étaient pas de véritables vacances.

Tandis qu’elle se faisait ces réflexions, il avait fini par formuler son invitation :

— Et que diriez-vous de passer un peu de temps avec nous ? Pour me sauver des caprices de tous ces enfants ?

— Je doute que vous ayez besoin de l’aide de qui que ce soit, répondit-elle en souriant.

— Puisque je vous le dis. Les filles de mon cousin font de moi ce qu’elles veulent. Si vous n’êtes pas là pour me protéger, qui sait ce qui pourrait m’arriver ?

Tendant. Et même très tendant. Elle n’était aux Etats-Unis que depuis trois jours, et elle se sentait déjà un peu isolée. Sans personne autour d’elle, elle éprouvait une grande sensation de liberté. Mais aussi de solitude. Et il lui était impossible de contacter ses quelques amis

américains. A peine l'aurait-elle fait que le mot serait remonté jusqu'à sa famille. Sa quête de liberté se serait alors immédiatement achevée.

Quel mal y avait-il à passer la journée avec un homme qui lui plaisait, et sa famille, qu'il appréciait manifestement beaucoup ? Elle prit une profonde inspiration et se décida à faire le grand saut :

— D'accord, je vous remercie. Et puis, je serais ravie de vous porter secours.

— Excellent. Mon cousin et sa famille vont revenir d'une minute à l'autre. En attendant, pourquoi ne pas me dire d'où vous venez ? Je n'arrive pas à situer votre accent. Ça ressemble à un accent britannique, mais ce n'est pas tout à fait ça.

Elle sursauta légèrement, mais elle parvint à se maîtriser.

— Vous avez une bonne oreille.

— C'est ce qu'on me dit souvent. Mais ce n'est pas vraiment une réponse, n'est-ce pas ?

Non, en effet. Et c'était très astucieux de sa part de l'avoir remarqué. On lui avait appris, dès sa plus tendre enfance, à ne jamais vraiment répondre aux questions qu'on lui posait. Son père aurait été fier d'elle. « Ne répondez jamais directement à une question, Alexis, lui avait-il maintes fois répété. Restez toujours vague. Faites extrêmement attention à ce que vous dites. Vous avez des responsabilités à l'égard de votre famille. De votre héritage. De votre peuple... »

— Hé, Alex.

Au son de la voix de Garrett, elle secoua la tête et sortit de ses pensées avec un certain soulagement. C'était la deuxième fois qu'il volait à son secours, aujourd'hui. Oui, sans le savoir, il venait de nouveau de la sauver. Car elle n'avait aucune envie de penser à ses devoirs. A

son rôle dans l'Histoire. Elle ne voulait être rien d'autre qu'elle-même. Alex.

Aussi décida-t-elle de ne plus se montrer évasive et de lui lancer un défi :

— Pourquoi n'essaieriez-vous pas de deviner d'où je viens ? Si vous trouvez la bonne réponse, je vous le dirai.

— Vous ne devriez pas jouer avec moi, répondit-il en haussant un sourcil. Mais je tiens le pari. Cinq dollars que j'aurai trouvé avant la fin de la journée.

Elle espérait bien que non. S'il devinait, tout son plan tomberait à l'eau. Néanmoins, elle ne put s'empêcher de lui dire, d'un air provoquant :

— Cinq dollars ? Vous ne prenez pas beaucoup de risques.

Ses lèvres s'étirèrent lentement en un sourire. Et l'atmosphère devint tout à coup torride.

— Je suis ouvert aux négociations.

Elle sentit une vague de chaleur lui parcourir le dos et s'empressa de faire marche arrière.

— Non, non. C'est très bien comme ça.

Peut-être n'était-elle pas aussi prête pour cette aventure qu'elle ne l'avait pensé ? Ou peut-être le beau Garrett lui faisait-il trop d'effet ? Quoi qu'il en soit, elle était assez nerveuse pour ressentir le besoin de refroidir l'ambiance. Ne serait-ce qu'un tout petit peu.

— Cinq dollars. Je tiens le pari, ajouta-t-elle.

— Marché conclu, dit-il en lui offrant un séduisant sourire en coin. Mais vous devriez savoir qu'il ne faut jamais parier avec moi, Alex. Je gagne toujours les paris.

— Vous avez l'air bien sûr de vous.

— En effet.

De nouveau, une sensation chaude et délicieuse sembla se propager en elle. Nerveuse ou pas, elle aimait beaucoup

la façon dont il se comportait avec elle. Il avait vraiment quelque chose...

Une voix de fillette interrompit ses réflexions.

— C'était super, tonton !

Elle baissa les yeux. Une minuscule tornade brune était en train de se précipiter sur eux. Arrivée à leur niveau, la petite fille passa ses deux bras autour des genoux de Garrett puis releva la tête vers lui et lui adressa un large sourire. Ce ne fut qu'à ce moment-là qu'elle sembla remarquer sa présence. Lentement, elle se tourna vers elle et lui jeta un regard suspicieux.

— Qui tu es ? demanda-t-elle.

— C'est Alex, répondit Garrett. Alex, je te présente Mia.

Elle sourit à la fillette, qui resserra son étreinte autour des jambes de Garrett.

Tout à coup, une voix d'homme, forte et rauque, s'éleva au-dessus du tumulte de la foule.

— Mia, ne t'éloigne pas de nous !

Alex tourna la tête. Un couple incroyablement séduisant était en train d'approcher, l'homme tenant par la main une version miniature de la toujours défiante Mia.

Garrett s'empressa de faire les présentations :

— Alex, voici mon cousin Jackson et sa femme Casey. Et cette adorable petite fille s'appelle Molly.

— Je suis ravie de vous rencontrer.

Jackson la regarda rapidement de haut en bas, avant de se tourner vers son épouse.

— Tu as vu ça, Casey ? On laisse Garrett tout seul pendant cinq minutes et on le retrouve avec la plus belle femme des environs.

Casey lui octroya un coup de coude.

— La plus belle après toi, bien sûr, ma chérie. Mais toi, tu es la plus belle du monde. Pas des environs.

— N'essaie pas de te rattraper aux branches, répondit Casey en riant, avant de se tourner vers Alex, un grand sourire aux lèvres.

— Tu as toujours été beau parleur, Jackson, s'amusa Garrett.

— Mais c'est pour ça qu'elle m'aime, répondit Jackson, en déposant un baiser sur le front de sa femme.

Alex leur sourit. Elle trouvait tout à fait charmante l'affection manifeste que se portaient les membres de cette famille. Mais elle ressentait également une petite pointe de jalousie. Pour avoir un peu de temps à elle, elle avait dû fuir sa propre famille. Dont tous les membres lui manquaient. Y compris son despote de père. Et la situation dans laquelle elle se trouvait ne faisait que renforcer ce sentiment de manque.

La voix de Casey mit un terme à sa rêverie.

— Je suis ravie de vous rencontrer, Alex, lui dit-elle en lui tendant la main.

— Moi aussi. Je dois avouer que je suis un peu perturbée. C'est la première fois que je viens à Disneyland et...

— La première fois ! l'interrompit Mia. Mais tu es vieille !

— Mia ! s'exclama Casey, horrifiée.

Garrett et Jackson éclatèrent de rire, et Alex se joignit à eux. Attendrie, elle baissa la tête, regarda la petite dans les yeux et lui dit :

— C'est horrible, je sais. Mais j'habite très, très loin d'ici et je n'avais jamais eu l'occasion de venir jusqu'à aujourd'hui.

— Ah, répondit Mia en hochant la tête.

La petite prit le temps de réfléchir quelques secondes, puis regarda sa mère et lui dit :

— Je crois qu'on devrait l'emmener dans le train fantôme.

— Mia, c'est *ton* attraction préférée, objecta son père.

— Mais je suis sûre que ça lui plairait aussi. Pas vrai, Alex ? lui dit-elle en la regardant d'un air suppliant.

— Tu sais, j'étais justement en train de me demander où se trouve le train fantôme.

— Je vais te montrer ! s'exclama la petite en lui prenant la main et en commençant à avancer, sans paraître douter une seule seconde que le reste de sa famille suivrait.

— Je crois que vous allez être obligée de passer la journée avec nous, lui dit Garrett d'un air taquin.

— Oui, ça m'en a tout l'air, répondit-elle en souriant, ravie du tour que prenaient les événements.

Elle était dans un endroit dont elle avait entendu parler toute sa vie et elle n'était pas seule. Il y avait des enfants avec qui partager cette joie et des adultes avec qui discuter. Tout était presque parfait.

Elle observa les yeux bleus de Garrett. Les choses étaient peut-être même plus proches de la perfection qu'elle ne le pensait...

Tandis qu'elle songeait à tout cela, Mia s'était remise à parler.

— Et après le train fantôme, on pourrait aller dans le bateau de la jungle, et puis dans le bateau pirate, débitait-elle à toute allure.

— J'espère que Molly n'attrapera pas le virus, dit patiemment Jackson.

— Le virus ? répéta Casey, horrifiée.

Tenant toujours Mara dans ses bras, Garrett vint se poster à côté d'Alex et lui dit doucement :

— Après le train fantôme, je vous promets que je me

débrouillerai pour me débarrasser d'eux. Nous ferons tout ce que vous aurez envie de faire.

Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'elle était déjà en train de faire ce qu'elle avait envie de faire. Passer une journée sans se soucier de rien d'autre que de s'amuser. Et surtout, rencontrer des gens qui l'appréciaient parce qu'elle était Alex Wells.

Et non parce qu'elle était Son Altesse royale la princesse Alexis Morgan Wells de Cadria.